Incorporated ! – Les Ateliers de Rennes – Biennale d'art contemporain

Jean-Marc Huitorel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25563>

DOI : 10.4000/critiquedart.25563

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Incorporated ! – Les Ateliers de Rennes – Biennale d'art contemporain », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25563>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Incorporated ! – Les Ateliers de Rennes – Biennale d'art contemporain

Jean-Marc Huitorel

- 1 Le catalogue de cette 5e biennale de Rennes confiée à François Piron affirme sans ambiguïté le positionnement du commissaire, tant par sa forme que par son contenu. Il s'agit en effet d'une publication en deux volumes de petit format, l'un consacré aux textes, l'autre aux images. Si celui dévolu aux visuels des œuvres souffre un peu de l'exiguïté des reproductions, celui des textes remplit parfaitement sa mission. Il est composé de trois entretiens du curateur avec des philosophes et des sociologues de haut vol (Maurizio Lazzarato, Vincent de Gaulejac, Vinciane Despret et Yves Citton) ainsi qu'avec deux étudiants en arts plastiques (Adrien Abline et Elza Clarebout). Le propos de François Piron repose sur le traitement des affects produits sur l'homme, et en l'occurrence sur l'artiste, par l'économie et son pouvoir d'incorporation. Il ne s'agit cependant pas ici d'illustrer une analyse par des œuvres commandées à cet effet, mais, au contraire, de faire confiance à celles-ci, à leur spécificité, à leurs qualités propres. Et on songe alors aux propositions inclassables de Maurice Blaussyld, Anna Oppermann, Lucy Skaer, Anne-Marie Schneider, parmi d'autres. Il convient de saluer cette rigueur dans un contexte où l'approche thématique court toujours le risque de tourner à l'illustration scolaire, réduisant ainsi l'exposition à sa médiation. C'est ce qui justifie la teneur généraliste des deux premiers entretiens, plus soucieux d'analyser l'environnement socio-politique que de commenter les œuvres. C'est dans le même temps reconnaître à l'art sa dimension anthropologique, contre une autonomie illusoire (qu'il ne faut pas confondre avec celle, revendiquée ici, des œuvres). Aux étudiants, François Piron réaffirme son choix d'un rapport sensible aux pièces exposées et souvent inédites, prenant ainsi le contrepied de cette qualité qu'on lui reconnaît d'une approche savante des œuvres. Cette biennale et son catalogue se posent alors comme critique en actes d'une académisation de ce type de manifestation : contre « un art de biennale », pour l'art et pour la liberté du regardeur.